

LE

# COURRIER DE L'ARMÉE

paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

Ce journal est destiné AUX SOLDATS BELGES ; chaque compagnie, escadron ou batterie reçoit dix ou quinze exemplaires français et flamands.

## AU FRONT DE L'YSER

### Dévouement héroïque des Médecins belges (D'un témoin oculaire)

Front belge, 6 novembre 1917.

L'artillerie demeure très active sur le front belge. Ses tirs de destruction se poursuivent sans répit, extrêmement nourris. Les Allemands ripostent avec violence. Aussi les pertes sont-elles plus nombreuses que de coutume. Chaque jour, dans les villages libres des Flandres, se renouvelle l'épouvantable et triste spectacle du convoi funèbre de soldats français et belges que l'on conduit au champ de repos.

Couverts du drapeau tricolore, leurs cercueils sont portés par des camarades de lutte et de souffrance. Des officiers, des compagnons d'armes escortent la dépuille mortelle, tandis que les clairons sonnent la marche lente réglementaire. Souvent, derrière les hommes en khaki et bleu horizon, dont le visage impassible reflète pourtant une indicible tristesse, suit un groupe de vieillards et de femmes, tout de noir habillés, et qui sanglotent à fendre l'âme : Ce sont les parents du héros tombé pour la Patrie.

Ainsi, chaque jour, dans nos villages en deuil, des soldats belges et français sont conduits à leur dernière demeure. Ils reposent dans cette terre des Flandres qu'ils ont si vaillamment défendue, unis dans la mort, comme ils furent unis dans l'action meurtrière et glorieuse.

\*\*

Dans cette lutte de tous les instants, qui exige des hommes autant de sang-froid que de stoïque bravoure, lutte souvent obscure où l'énergie et l'enthousiasme ne sont pas soutenus par l'excitation de l'assaut et de l'élan impétueux, les exemples d'héroïsme et de dévouement héroïque abondent journellement. On ne pourrait les citer tous.

En voici un qui date d'hier. Aux environs de Caeskerke, en face de Dixmude, les projectiles boches venaient de démolir un de nos abris. Un bloc de béton s'est écroulé sur un fantassin ; il a les jambes écrasées par la lourde masse et souffre le martyre. Il est impossible de le dégager ; il ne reste, pour tenter de le sauver, qu'à opérer sur place et d'urgence, l'amputation des deux membres.

On a appelé le médecin par téléphone. Aussitôt le docteur Titz se précipite, accompagné d'un infirmier. Le médecin de régiment Bastin le suit, accompagné de son ordonnance. Obéissant à l'impérieux devoir professionnel, n'écouant que leur conscience, ils se hâtent, sous le bombardement qui fait rage, dans les boyaux d'accès qu'une pluie de fer fait vaciller.

Soudain, des éclats de torpille frappent le docteur Bastin à l'épaule et au cou. Il est tué net. Le docteur Titz se penche sur lui, constate la mort, esquisse un geste navré, puis se presse davantage vers l'homme enseveli dont la vie est entre ses mains.

Dans l'abri écroulé, sur lequel les obus s'acharnent, le blessé attend, les traits tirés par la souffrance, mais admirable de courage. Le docteur Titz s'approche, procède à l'amputation des jambes qui ne sont plus qu'un amas de chair sanguinolente. L'opération terminée, on emporte le blessé à travers les tranchées et les boyaux bombardés.

Et tandis que la mort continue de hurler autour de lui, le docteur Titz ramène vivant, jusqu'à l'hôpital, le blessé qu'il a sauvé au péril de ses jours.

Cet acte de dévouement sublime n'est-il pas d'une beauté antique ?

## Les Belges en Exil

Un groupe de Belges, avec le concours d'un expert naval hollandais, vient de fonder, à Rotterdam, une société pour la construction de bateaux en béton armé. Les chantiers se trouvent à Krimpen, sur l'Yssel. On pourra y construire des bâtiments de 4.000 tonnes. Dans la mesure du possible la société aura recours à la main-d'œuvre d'internes belges.

## Nouveaux Succès belges en Afrique

Communiqué du Ministère belge des Colonies du 6 novembre 1917.

Le 30 octobre, une colonne belge partie de Kilwa a atteint Liwale en même temps qu'une colonne britannique, dont les éléments avancés avaient occupé ce point la veille.

(Liwale est un centre important et un nœud de communications sur la route de Songea à Kilwa, à peu près à égale distance de ces deux points.)

Les colonnes belges du Nord, avançant en liaison avec les colonnes britanniques de l'Ouest, harcèlent les forces allemandes en retraite de la région de Mahenge vers le Sud-Est. Elles ont progressé de 80 kilomètres au delà de Mahenge et se trouvent éloignées de Liwale d'environ 100 kilomètres.

Au cours des engagements qui furent livrés par les troupes du major Bataille aux arrières-gardes ennemies, plusieurs Européens et de nombreux soldats noirs allemands furent tués, une centaine de prisonniers non blessés furent capturés. La poursuite continue.

## Le Lieutenant-Colonel Génie

Le lieutenant-colonel Génie, le très distingué chef de la mission française auprès de notre G. Q. G., vient d'être appelé à d'autres fonctions. Le départ du brillant officier supérieur français sera unanimement regretté par tous ceux qui ont pu apprécier ses grandes qualités d'esprit et de cœur et qui savent toute l'ardente sympathie qu'il n'a cessé de témoigner à notre armée à laquelle il a rendu, depuis le début de la campagne, les services les plus signalés.

Désireux de reconnaître ceux-ci, le Roi vient de citer le lieutenant-colonel Génie à l'ordre de l'armée, dans les termes suivants :

*Chef de la mission militaire française auprès de l'armée belge : A apporté tous ses efforts à faciliter l'installation des très nombreux services de notre armée en territoire français. A toujours suivi avec le plus grand intérêt toutes nos opérations militaires, visitant les postes les plus avancés et y donnant par son calme et son mépris du danger l'exemple de la bravoure et de la cranerie françaises.*

## Incorporés dans l'Armée Allemande

Les Allemands continuent à commettre les plus flagrants délits contre le droit des gens vis-à-vis de nos compatriotes.

Des faits précis s'établissent formellement.

Les Belges : 1. Jacques Van de Beeck ; 2. Pierre Van de Beeck ; 3. Jean Ramaeckers ; 4. Lambert Ramaeckers ; 5. Théodore Ramaeckers ; 6. Laurent Janssen, domiciliés à Cologne-Ehrenfeld avant la guerre et au début de la guerre, ont reçu, en mars 1917, de l'autorité militaire, des ordres de rejoindre l'armée allemande ; depuis lors, nombre de Belges ont été effectivement incorporés. Ces Belges avaient fait leur service militaire dans leur pays ; par l'intermédiaire du consul d'Espagne, ils protestèrent contre l'illégalité de leur incorporation. Cette protestation fut vaine.

D'autre part, un mineur liégeois, Jean L., âgé de 30 ans, marié et père de famille, issu de parents allemands, opta pour la nationalité belge quand vint le temps de faire son service militaire. Demeuré en Belgique après l'invasion, il fut arrêté le 14 juillet 1915 et incorporé de force dans l'armée allemande.

Le 18 juillet il est au dépôt de recrues, 2<sup>e</sup> batterie de remonte, 128<sup>e</sup> régiment à Coblenze. Six semaines après il est versé à la 4<sup>e</sup> compagnie du même régiment. Le 17 novembre il est envoyé au front russe, à Illusch, près de Dunabourg, et retrouve là quatre autres Belges enrôlés de façon identique. L'un d'eux, Georges Frédéric, originaire de Jemeppe-sur-Meuse, fut tué à Dunabourg. Le lendemain 18 novembre, Jean L. fut transporté à l'ambulance de campagne et renvoyé à l'arrière. Depuis il s'est évadé et vient d'arriver en pays neutre.

## Encore un Bel Hommage au mordant et à l'audace de nos Soldats

L'Information, de Paris, a publié l'article suivant sous la signature de M. P. Valancy.

Mordants, tenaces, aguerries, rusés, les soldats belges sont comme des limiers qui tirent sur le collier. Le jour où le maréchal Haig lèvera la main, ils se lanceront impétueusement sur la grosse bête et le sang allemand coulera, à Dixmude, comme au temps où nos fusiliers marins prodiguèrent leur héroïsme.

En attendant l'heure propice au choc des masses, nos alliés ne laissent pas de répit à l'ennemi, qui étale sa souillure sur leur sol natal. En quatre jours, du 26 au 30 octobre, les Huns ont subi cinq raids victorieux, trois nocturnes et deux diurnes, leur ayant arraché 110 prisonniers, ainsi qu'un bon nombre de mitrailleuses et de mortiers de tranchée. Chacune de ces opérations est un modèle d'audace et d'adresse. Passons-les en revue dans leur ordre chronologique.

Dans la nuit du 26 au 27, le nord et le sud de Dixmude sont assaillis à la fois par les soldats du Roi Albert. Un fort détachement tient en échec des troupes cantonnées près du cimetière, tandis qu'à gauche du front une tranchée longeant l'Yser est violemment prise à partie : On y enlève seize prisonniers, on y massacre tout ce qui résistait, y compris l'officier commandant.

Le 27, c'est la brillante avance française sur Merckem. Le bruit se propage que les poilus sont entrés dans la presqu'île, ont investi Luyghem. A quelques kilomètres de là, les braves piottes sont saisis d'une impatience fébrile. Un coporal et un soldat partent en reconnaissance, sur un bateau, comme on va à la chasse au canard sauvage. Ils accostent, explorent, trouvent deux mitrailleuses abandonnées. C'est bon signe. Ils reviennent chercher des renforts, on passe la nuit à ramper au bord de l'eau, dans la péninsule, en écoutant la fusillade franco-allemande. Quand le jour vient, on entoure le hameau de Vyfhuizen, on y découvre des abris dont les occupants sont tués ou capturés.

Le 28, un vent d'émulation court sur le front belge. En plein jour une patrouille, composée de sept hommes commandés par un sergent, franchit le lac Blanckaert sur une passerelle vermoulue et surprend complètement un poste de vingt et un hommes avec feldwebel, aspirant officier, etc. Les piottes se démenent tant et si bien que l'ennemi se rend, subjugué par ce qu'il croit être des forces supérieures.

Du 28 au 29, affaire beaucoup plus brillante encore. Cinq groupes y prennent part, et la ville de Dixmude est pénétrée.

Vingt-trois prisonniers sont cueillis dans une ferme bétonnée sur la rive gauche du fleuve. Deux ponts de fortune sont établis devant Dixmude, un fort détachement les traverse, livre un combat à la grenade sous les murs d'une minoterie. Un autre détachement agit de même aux environs du cimetière. La garnison affolée court en tous sens dans l'obscurité. Pendant ce temps, quinze prisonniers sont rafés en face du château qui se trouve à mi-chemin de Woumen.

Enfin, du 29 au 30, nos alliés belges poursuivent la série de leurs exploits cynégétiques.

Portant des claires-voies qu'ils jettent à chaque instant sur les fossés et les ruisseaux débordés, ils entrent à tâtons dans la zone inondée, y marchent plus d'un kilomètre, rencontrent des défenses barbelées, les franchissent après d'un endroit appelé « Warande », au nord de Woumen, et en ramènent encore vingt-trois prisonniers.

Ce bel ensemble de coups de main méritait, on le voit, une mention spéciale au Livre d'Or de la guerre des Flandres.

## Appel aux Artistes flamands et wallons

Deux séances artistiques vocales et instrumentales à l'intention de nos chers soldats blessés sont en voie d'organisation. Elles seront respectivement flamande et wallonne et se donneront dans un hôpital belge du front.

Les artistes qui voudraient assurer leur concert pour la circonstance sont priés de s'adresser au Comité directeur des fêtes, D. 67.